

Bulletin d'histoire politique

La réception d'un rêve. David Hackett Fischer au Québec et dans les francophonies nord-américaines

Martin Pâquet



Volume 27, numéro 2, hiver 2019

Champlain : le rêve et les faits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059070ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059070ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pâquet, M. (2019). La réception d'un rêve. David Hackett Fischer au Québec et dans les francophonies nord-américaines. *Bulletin d'histoire politique*, 27(2), 69–86. <https://doi.org/10.7202/1059070ar>

Résumé de l'article

Publié aux éditions du Boréal, *Le Rêve de Champlain* de David Hackett Fischer est considéré comme un best-seller dans le marché du livre en français au Québec et en Amérique du Nord francophone. Selon l'éditeur, plus de 20 000 exemplaires de cette biographie historique auraient été vendus. Dans le cadre du marché du livre de langue française, comment un tel succès d'édition a-t-il pu se produire ? Deux dimensions en font un best-seller historique. La première est celle de l'oeuvre elle-même, une oeuvre qui, par la mobilisation des ressources de l'auteur et de l'éditeur, constitue un dispositif efficace. La seconde dimension relève du contexte de réception du livre, un contexte qui renvoie à l'écosystème du livre – son économie du tirage et ses milieux de lecture –, aux étapes de sa diffusion et aux enjeux mémoriels et politiques des sociétés francophones d'Amérique du Nord.

La réception d'un rêve. David Hackett Fischer au Québec et dans les francophonies nord-américaines*

MARTIN PÂQUET¹
CEFAN et CIEQ
Université Laval

Résumé

Publié aux éditions du Boréal, *Le Rêve de Champlain* de David Hackett Fischer est considéré comme un best-seller dans le marché du livre en français au Québec et en Amérique du Nord francophone. Selon l'éditeur, plus de 20 000 exemplaires de cette biographie historique auraient été vendus. Dans le cadre du marché du livre de langue française, comment un tel succès d'édition a-t-il pu se produire? Deux dimensions en font un best-seller historique. La première est celle de l'œuvre elle-même, une œuvre qui, par la mobilisation des ressources de l'auteur et de l'éditeur, constitue un dispositif efficace. La seconde dimension relève du contexte de réception du livre, un contexte qui renvoie à l'écosystème du livre – son économie du tirage et ses milieux de lecture –, aux étapes de sa diffusion et aux enjeux mémoriels et politiques des sociétés francophones d'Amérique du Nord.

Mots-clés

livre, best-seller historique, biographie, Samuel de Champlain, David Hackett Fischer, réception, lectorat.

«Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre.»

MICHEL DE MONTAIGNE, *Essais*, livre premier

* Cet article scientifique a été évalué par deux experts anonymes externes, que le Comité de rédaction tient à remercier.

Publié aux éditions du Boréal, *Le Rêve de Champlain* de David Hackett Fischer est considéré comme un best-seller dans le marché du livre en français au Québec et en Amérique du Nord francophone². Le livre a fait l'objet de deux éditions successives. Parue dès le 11 avril 2011, la première édition a été épuisée rapidement. La maison d'édition a produit ensuite un format en poche, dans sa collection «Boréal compact». Parue dès le 10 décembre 2012, cette seconde édition en est à son cinquième tirage en décembre 2016. Selon les données fournies par l'éditeur, il y aurait plus de 20 000 exemplaires pour le *Champlain* de David Hackett Fischer³.

Au crépuscule de sa vie, l'historien Marcel Trudel affirmait que «ce n'est pas le grand public qui va acheter les gros volumes qu'on va publier sur Champlain. Ce sont les spécialistes qui vont lire ça⁴». De toute évidence, avec ses 1008 pages et l'importance de son appareil de références, *Le Rêve de Champlain* lui oppose un démenti cinglant. Au-delà du nombre d'exemplaires en circulation, la biographie recueille les suffrages d'un large lectorat : il reçoit le *Coup de cœur* de la principale chaîne de librairies de langue française au Québec – Renaud-Bray – et le coloré animateur radiophonique Gilles Proulx «le recommande à une mère, à un père qui veut initier son enfant au fondateur du pays⁵». Enfin, ce succès est œcuménique : le livre de David Hackett Fischer figure sur la liste de suggestions de lecture de Justin Trudeau⁶, Gilles Duceppe⁷, Biz de Loco Locass⁸ et du comédien historiophile Alexis Martin⁹.

Dans le cadre du marché du livre de langue française, comment un tel succès d'édition a-t-il pu se produire ? En effet, les lecteurs de David Hackett Fischer ne lui étaient pas nécessairement acquis car l'explorateur français est un «objet chaud» en histoire du Québec et de l'Amérique du Nord francophone, c'est-à-dire un sujet d'enquête sur lequel les controverses éclatent facilement. «Accaparés par le social» à l'instar des enjeux mémoriels, les objets chauds «rendent l'analyse distanciée et objective beaucoup plus difficile, voire parfois même tout simplement impossible¹⁰». Publié dans une période intense de commémoration autour du personnage de Samuel de Champlain – du quatre centième anniversaire de l'établissement de l'île Sainte-Croix en Acadie en 1604 à celui de la présence française en Ontario en 2015, en passant par celui de la fondation de Québec en 2008 –, le potentiel de polémique était élevé, le succès aurait pu en être un de scandale. Ce ne fut pas vraiment le cas, et *Le Rêve de Champlain* s'inscrit désormais au palmarès des œuvres relativement consensuelles dans l'espace public.

Pour comprendre ce succès qui dépasse de beaucoup les opérations de mise en marché et de marketing, il importe de le saisir sous deux dimensions qui en font un best-seller historique. La première est celle de l'œuvre elle-même, une œuvre qui, par la mobilisation des ressources de l'auteur et de l'éditeur, constitue un dispositif efficace. La seconde dimen-

sion relève du contexte de réception du livre, un contexte qui renvoie à l'écosystème du livre – son économie du tirage et ses milieux de lecture –, aux étapes de sa diffusion et aux enjeux mémoriels et politiques des sociétés francophones d'Amérique du Nord.

Le dispositif d'un best-seller historique

Même s'ils peuvent le souhaiter et qu'ils en aperçoivent parfois les signes annonciateurs, les auteurs et les éditeurs ne peuvent pas garantir hors de tout doute que leurs livres seront des best-sellers. Il ne saurait donc être question d'une recette infaillible pour le succès, que ce soit pour *Le Rêve de Champlain* ou pour tout autre livre. L'un des éditeurs les plus chevronnés au Québec, Denis Vaugeois, signale à bon escient qu'un « bon éditeur ne voit à peu près jamais venir un succès, ou du moins jamais dans sa juste proportion¹¹ ». « Après 25 ans dans ce métier », Jacques Ferron de Québec Amérique, affirme qu'« on ne sait jamais rien du sort d'un livre ». Toutefois, « l'éditeur prudent n'hésitera pas à prendre des risques s'il a une vision, une perception correcte du marché. Le succès passe nécessairement par une édition novatrice [...], de l'audace et de la passion du métier », tout en ayant « du jugement » et en agissant « avec rationalité¹² ». D'influence variable selon le contexte, les facteurs d'un succès de librairie apparaissent généralement *postpartum*, une fois le livre reçu dans le grand public. Il n'empêche pas moins que, dans la gageure prise par l'éditeur, certains facteurs captés au préalable lui semblent détenir un meilleur potentiel. Ces facteurs relèvent du dispositif du best-seller.

Qu'est-ce qu'un best-seller dans le monde du livre, et en particulier du livre historique ? Dans leur étude en narratologie portant sur un corpus de 20 000 romans à succès du palmarès du *New York Times*, Jodie Archer et Matthew L. Jocker ont identifié des facteurs communs à ces best-sellers¹³. Ces livres comportent de trois à quatre thèmes prédominants, dont le développement occupe au moins le tiers du manuscrit. De ces thèmes, le plus important est celui des relations humaines, plus particulièrement en ce qui concerne l'empathie, l'intimité et la chaleur humaine. En alternant les émotions et en découpant le récit avec des chapitres relativement brefs, le rythme de la lecture joue un rôle crucial pour maintenir l'intérêt du lecteur à la suite d'une entrée en matière accrocheuse. Si le vocabulaire du récit n'est pas nécessairement recherché, il suscite le plaisir de la lecture. Les personnages, eux, sont actifs : l'aventurier captif beaucoup plus que le contemplatif. Ajoutons aussi un autre facteur qui n'est pas cerné par J. Archer et M. L. Jockers, puisqu'il ne relève pas du roman. Dans le cas des études historiques et des biographies, l'appareillage est essentiel pour assurer l'efficacité du dispositif. Les notes et références, la bibliographie, les illustrations et les cartes fournissent au lecteur des indices de la véracité

du récit. L'appareillage répond à l'attente première du lecteur lorsqu'il ouvre les pages d'une étude historique : au-delà de l'esthétisme de la narration, il espère d'abord et avant tout que ce récit soit vrai¹⁴. Formant un dispositif, la conjonction de ces divers facteurs engendre une lecture frénétique, reposant sur une amorce accrocheuse et une trame narrative passionnante, motivée par le besoin du lecteur d'en savoir plus à chaque page.

D'emblée, *Le Rêve de Champlain* possède un dispositif qui s'apparente à celui des best-sellers. Il faut dire que son auteur, David Hackett Fischer, n'est pas un néophyte en cette matière. Détenteur d'un doctorat en histoire de la Johns Hopkins University, professeur à la Brandeis University au Massachussetts, *Champlain's Dream* est en 2008 son dixième livre. Parmi ses ouvrages précédents, l'un d'eux lui a valu une renommée certaine et le prix Pulitzer en 2005 : *Washington's Crossing. Pivotal Moments in American History*¹⁵. Les comptes rendus de ce livre témoignent bien de la stratégie narrative et de l'expérience de Fischer. Pour Timothy J. Shannon, sa stratégie se manifeste par « a rapid-fire narrative built around an episode enshrined in American folklore, engaging thumbnail sketches of the major players, a willingness to expose conventional wisdom to the harsh light of archival research », ce qui fait de D. H. Fischer « one of that rare breed of academic historians capable of winning over popular audiences¹⁶ ». Selon David Waldstreicher, « Fischer knows how to make an argument », une argumentation qui repose sur trois thèmes positifs en histoire de la Révolution américaine : « civilian control of the military, a pragmatic way of war, and a humanitarian emphasis on preserving life, including that of the (presumably white) enemy¹⁷ ». Quant à Jean B. Lee, « *Washington's Crossing* is history in the heroic mode » et, en cela, « the book is convincing when Fischer, a master storyteller, offers ample evidence¹⁸ ». Sens du rythme de la narration, thèmes positifs qui relèvent de l'humanisme et du sens commun, amples usages du matériel tiré des archives, personnages volontaires, mode héroïque de la narration : voici des traits du dispositif mis en place par David Hackett Fischer, qui en font, selon son auto-description, un « storyteller¹⁹ ».

Publié à l'origine en 2008 aux États-Unis par l'une des dix plus importantes maisons d'édition de langue anglaise, Simon & Schuster²⁰, *Champlain's Dream* ne détonne pas du dispositif de « storytelling » de David Hackett Fischer. En même temps, il témoigne des facteurs constitutifs d'un best-seller en histoire. Son récit débute de façon similaire à *Washington's Crossing* et sa glose sur la fameuse toile de la traversée du Delaware : pour Champlain, l'auteur reprend la seule illustration connue des traits de l'explorateur, celle de la « Défaite des Yroquois au Lac de Champlain » en 1613, pour bien camper son personnage. Puis, cinq parties, comprenant vingt-cinq courts chapitres, scandent la chronologie de la

biographie. Puis, à la manière d'une enquête d'un polar, cinq questions impulsent la narration: «who was this man? Where did he come from? What did he do? Why did he do? What difference did he make?»²¹» Présentant un personnage des plus dynamiques – Samuel de Champlain s'active sur deux continents, «lived among the Indians» et «helped to established three francophone populations and cultures – Québécois, Acadien, and Métis²²» –, le thème réitéré tout au long de l'argumentation est celui d'un chef humaniste qui, issu d'un monde de bruit et de fureur, se trouve dans un univers nouveau et étranger. En effet, «Champlain's greatest achievement was not his career as an explorer, or his success as a founder of colonies. His largest contribution was the success of his principled leadership in the cause of humanity²³». Enfin, afin de répondre au lecteur et à son attente de véracité du récit, l'appareillage de la version originale anglaise est massif: un ample épilogue sur les images et les interprétations relatives à Champlain, seize annexes, 109 pages de notes, 41 pages de bibliographie en anglais et en français, 35 cartes, 133 illustrations généralement tirées de sources d'époque.

Un best-seller n'est pas l'œuvre d'un seul auteur. Par la mobilisation des ressources, l'éditeur contribue largement à la mise en place du dispositif. Avec son travail de révision, il renforce l'argumentation sur les plans de la forme et du fond. Ainsi, l'éditeur anglo-canadien de *Champlain's Dream*, la maison Alfred A. Knopf, sollicite l'un des principaux historiens experts de la question, Denis Vaugeois, pour parcourir la version en langue anglaise²⁴. Par la suite, la maison d'édition Boréal obtient les droits pour une traduction en langue française. Fondée en 1963, cette maison de prestige possède plusieurs niches dans le marché du livre, passant des genres de la littérature aux essais et aux études en sciences humaines et en histoire. En cette dernière matière, Boréal possède une longue expérience dans la publication: elle compte à son catalogue 62 biographies et 153 études historiques en avril 2018²⁵. Suivant le modèle de certaines maisons européennes, la prise de décision est collective: six conseillers éditoriaux sous la coordination d'un éditeur, se prononcent sur les projets²⁶. Dans la tradition de cette maison, le directeur général Pascal Assathiany et le directeur de l'édition Jean Bernier, qui est aussi traducteur, accordent une importance capitale à la qualité de l'écriture, d'où le choix déterminant de Daniel Poliquin comme traducteur de *Champlain's Dream*. Pour le romancier franco-ontarien, «traduire, c'est écrire avec la main d'un autre²⁷». Afin de rendre le rythme de l'écriture de D. H. Fischer, D. Poliquin s'appuie sur la sobriété de son propre style. Puisant à sa lecture des contemporains de Champlain et à sa connaissance du vocabulaire de la marine, le traducteur livre les échos actuels du personnage, ce qui affermit d'autant son identification par le lecteur. «Ce livre parle de nous», insiste-t-il, «comme s'il était, en même temps que le portrait d'un homme, celui d'un peuple qui

lui ressemble de façon frappante, un peuple très tolérant, non violent, accueillant, très curieux des autres²⁸». Partant, la traduction par Daniel Poliquin constitue la pièce manquante au dispositif faisant du *Rêve de Champlain* un best-seller.

La réception du *Rêve*

De sa production à sa réception, le succès de toute œuvre culturelle est affaire de communication. Celui du *Rêve de Champlain* n'y échappe pas : il se situe à la rencontre d'un écosystème du livre – l'économie matérielle de la production livresque et les caractéristiques de la lecture –, des étapes de sa diffusion dans l'espace public, ainsi qu'aux enjeux mémoriels et politiques modulant les sociétés québécoise, acadienne et franco-ontarienne.

Un livre ne peut se comprendre sans ses lecteurs. Leurs relations mutuelles forment un écosystème dynamique. Pour bien le saisir, il importe d'abord de situer la sortie de la biographie de David Hackett Fischer dans l'économie matérielle de la production livresque au Québec. Comme Stéphane Labbé le souligne avec pertinence, «l'espace en librairie, tout comme celui des médias, n'étant pas élastique, la course pour l'obtention d'une visibilité maximale – voire d'une visibilité tout court – est devenue de plus en plus difficile et nécessite des investissements considérables pour les éditeurs²⁹». En effet, 6825 livres québécois font l'objet d'une publication en 2011, 6839 en 2012 et 6323 en 2013. Le tirage moyen est de 2199 exemplaires par titre en 2011, de 2 207 et de 2 163 pour les deux années suivantes. De ces nombres, 219 livres en 2011, 263 en 2012 et 199 en 2013 appartiennent à la catégorie de l'histoire du Canada, soit 2,5 % de l'ensemble des titres publiés en monographie. Ces années s'inscrivent néanmoins dans une tendance baissière, à la fois pour les titres et le tirage, depuis le sommet de 2008 où 10 605 livres furent publiés³⁰. Enfin, la période n'est pas favorable aux livres neufs au Québec : les 678 millions de dollars en achat dans les librairies indépendantes et les succursales, les grandes surfaces et les autres points de vente reflètent une diminution des ventes de 4,1 % en 2012, après avoir connu des baisses respectives de 4,9 % en 2011 et de 2,5 % en 2010³¹. Avec ses deux éditions et ses cinq tirages pour 20 000 exemplaires vendus, *Le Rêve de Champlain* apparaît donc comme une valeur sûre dans un écosystème ayant sa part de problèmes.

Par-delà l'économie des titres, des tirages et des ventes, l'écosystème du livre comprend celui du lectorat. D'abord, la biographie de David Hackett Fischer appartient à la catégorie des livres de littérature générale et non pas à celles des livres didactiques et des manuels scolaires. L'achat du *Rêve de Champlain* relève donc du choix individuel et des préférences du lecteur ; il n'est pas une lecture obligatoire qui s'impose dans le cadre d'une formation³². Ensuite, ce best-seller est sorti en avril 2011, soit avant

la saison de l'été, moment qui se prête bien aux longues lectures. *Le Rêve de Champlain* est donc une lecture de vacances, qui relève de la curiosité intellectuelle du lecteur et dans une certaine mesure de son désir de s'éduquer et de se divertir. Enfin, bien que l'édition numérique québécoise ait pris un essor important au tournant des années 2010, il est à relever que, contrairement à *Champlain's Dream*, il n'y a pas de version numérique du *Rêve de Champlain*. Étant donné ses dimensions tactiles, cet objet livre s'attire la faveur du lecteur.

La diffusion dans les médias de masse³³ est exemplaire d'une campagne réussie de marketing. La saison choisie est appropriée pour la mise en marché, le rythme de pénétration est soutenu, la réponse des médias est forte à la fois sur les plans quantitatif et qualitatif. Le communiqué de presse de la maison Boréal donne le ton : « Admirablement traduite par le romancier Daniel Poliquin, cette monumentale biographie, qui se lit comme un récit d'aventures, devrait s'imposer parmi les meilleures lectures de l'été 2011³⁴. » Le livre paraît le 11 avril 2011 et, dès le 16 avril, le premier compte rendu est publié en première page du Cahier Livres du Devoir³⁵. Le principal magazine d'affaires publiques au Québec, *L'Actualité*, lui consacre le 1^{er} mai une critique de Georges-Hébert Germain. Fait inhabituel pour un traducteur, Daniel Poliquin s'investit personnellement dans la promotion de la biographie, en offrant notamment une entrevue au *Droit*. Pour la période du printemps et de l'été 2011, les échos de presse relèvent au moins dix-sept critiques parues dans les divers journaux, magazines et blogues, ainsi que dix mentions dans les émissions radiophoniques, surtout celles de la Société Radio-Canada. Enfin, la très grande majorité de ces critiques sont positives.

Le moment choisi est approprié, mais pas seulement en termes de stratégie de marketing. Les contextes politique et mémoriel se prêtent volontiers à une sensibilisation relative du lectorat au contenu du *Rêve de Champlain*. Cette sensibilisation est relative puisque, au moment de la parution de la biographie au printemps 2011, les dossiers chauds relatifs aux commémorations historiques et aux relations avec les Autochtones – soit des thèmes majeurs concernant le contenu du livre –, sont moins présents dans l'actualité immédiate. Événement médiatique majeur surtout dans la région de Québec en 2008, le 400^e anniversaire de la fondation de la ville et toutes les autres activités commémoratives n'apparaissent pas parmi le palmarès de 2011 et de 2012 des 50 nouvelles les plus couvertes au Québec³⁶. Quant au dossier autochtone, dont les questions complexes de la réconciliation et des pensionnats ont des impacts profonds sur les sociétés québécoises et canadiennes, la couverture médiatique est minime. Comme le bilan 2011 d'Influence communication le constate sur un ton dérisoire, le poids médias du Canadien de Montréal est « 21 fois plus grand que celui qu'on octroie à la pauvreté, aux aînés et aux Autochtones...

mis ensemble!³⁷ » *A contrario* de plusieurs best-sellers, le *Rêve de Champlain* n'a donc pas bénéficié de l'effet dopant de l'actualité immédiate.

Certes, la sensibilisation n'est pas seulement une question d'amplitude de la couverture, mais aussi de proximité avec les valeurs fondamentales. Objets « chauds », les figures fondatrices constituent ainsi des enjeux mémoriels très délicats pour toute communauté politique. Grâce à leur exemplarité, elles constituent un principe de légitimité qui valide le projet politique de la communauté. Ainsi, les Pères fondateurs de la République, dont George Washington au premier chef, acquièrent une valeur symbolique intense, qui confine à la sacralisation, dans la mémoire américaine. Dès lors, les études historiques sur les figures fondatrices, études questionnant les faits sur lesquels la mémoire s'appuie, deviennent rapidement iconoclastes. Même si leurs intentions sont motivées par la quête de vérité inhérente à l'enquête historique, ces études sont souvent perçues comme des atteintes à la légitimité du projet politique, suscitant ainsi la polémique dans l'espace public. Portant sur le fondateur de la Nouvelle-France, communauté originelle des sociétés francophones d'Amérique du Nord, *Le Rêve de Champlain* possédait en soi un potentiel important de polémique mémorielle. Pourtant, la biographie de David Hackett Fischer échappe au succès de scandale.

Dans ce contexte mémoriel et politique, un élément peut être avancé pour comprendre le succès du livre. Les faits sur Samuel de Champlain ne sont pas établis en toute certitude : son visage demeure méconnu malgré les représentations qui en sont issues au XIX^e siècle ; ses *Écrits* parlent relativement peu de lui ; sa confession religieuse fait l'objet de débats ; le lieu de son inhumation demeure inconnu jusqu'à ce jour. L'incertitude factuelle peut alors susciter l'intérêt du lecteur, qui veut en savoir plus sur ce personnage grâce à sa biographie. L'intérêt augmente dans la mesure où le lecteur valorise la figure symbolique de Samuel de Champlain à titre de fondateur de sa communauté politique.

Dès lors, la réception du best-seller de Fischer varie en fonction des communautés politiques. En Acadie, où un rapport spécifique au temps constitue un élément fondamental de la communautarisation et où les essais historiques connaissent un certain succès³⁸, la commémoration de 2004 donne lieu à la concurrence au sujet de la primauté de l'établissement permanent : nombre de leaders acadiens, dont ceux de la Société nationale de l'Acadie, favorisent l'île Sainte-Croix en 1604 au détriment de Québec en 1608³⁹. De plus, depuis le début du XX^e siècle, le titre de fondateur est contesté entre Samuel de Champlain et Pierre Dugua de Mons⁴⁰. Enfin, la Déportation de 1755 constitue toujours la principale référence mémorielle⁴¹. Il n'est donc pas surprenant que, dans ce contexte de concurrence mémorielle, les mentions de la biographie soient plutôt rares. Outre deux entrefilets neutres publiés dans *L'Acadie nouvelle* et *La Voix acadienne* de

Summerside, ainsi qu'une critique positive à l'émission *Anne et compagnie* sur les ondes de Radio-Canada Acadie, un seul compte rendu paraît dans les pages de la revue *Francophonies d'Amérique*, où on questionne rapidement la thèse décrivant Samuel de Champlain comme fondateur de l'Acadie⁴².

La réception est toute autre au Québec car les attentes des lecteurs sont différentes sur le plan mémoriel. Bien que des controverses éclatent sporadiquement autour du personnage⁴³, «Samuel de Champlain est le personnage le plus rassembleur, celui qui peut trouver la faveur des Québécois et des Canadiens⁴⁴». L'une des raisons de cette faveur renouvelée repose sur l'ancienneté de la commémoration du fondateur, une commémoration qui remonte au XIX^e et surtout au XX^e siècle⁴⁵. Une autre ressortit à la congruence constante de cette figure symbolique avec les valeurs du temps présent. Tel que l'anthropologue Darryl Leroux le souligne, la représentation actuelle de Samuel de Champlain met l'accent sur sa capacité à rassembler les gens dans une perspective interculturelle. Au-delà du cartographe et de l'explorateur, Champlain «is transformed into a founder of the liberal ethic of cultural pluralism common in Québec», pour devenir ainsi le père du Québec contemporain⁴⁶. Qui plus est, par leur insistance sur les aspects festifs, les commémorations du 400^e anniversaire de la fondation de Québec ont laissé un goût passager sinon amer à nombre de Québécois⁴⁷, dont plusieurs veulent revaloriser les liens de l'appartenance communautaire à travers le temps. Dès lors, les conditions mémorielles sont réunies au Québec pour une réception réussie du *Rêve de Champlain*.

Publiciste, Georges-Hébert Germain sonne le diapason mémoriel en premier. Il souligne d'emblée l'actualité de Champlain, «qui rêvait d'accommodements raisonnables bien avant l'heure⁴⁸». Après un long dithyrambe sur cet «ouvrage définitif, exhaustif, savant donc, mais en même temps très accessible», le critique conclut avec lyrisme sur la leçon politique à tirer de cette lecture édifiante: «Et nous, aujourd'hui, habitants de cette partie du monde dont nous avons grâce à lui hérité le fleuve, son estuaire, ses îles et son golfe, nous baignons dans ce rêve, le rêve de Champlain, qui d'après Fischer fait de nous du «pas mal bon monde», qui rayonne tout autour de nous et qui, nous assurent l'auteur et le traducteur, devrait durer encore longtemps si nous en prenons soin⁴⁹.» Même s'ils sont fortement sympathiques à l'ouvrage, les autres critiques dans les médias de masse ne jouent pas des cordes mémorielles avec autant de passion. Plus terre-à-terre, leurs arguments sont convaincants de toute évidence, et ils puisent aux valeurs contemporaines de tolérance, d'érudition et d'esthétisme. Ils adoptent aisément la thèse de l'humanisme de Champlain, qui «a prêché la tolérance envers les Protestants et tenté de maintenir la paix entre les nations autochtones». Outre les

références aux travaux des devanciers Marcel Trudel, Raymonde Litalien et Denis Vaugeois, ils mentionnent l'autorité des « nombreuses recherches » du biographe aux États-Unis, dans les Maritimes, au Québec et en France. Ils louangent « un style enlevant, fort bien servi, il faut le dire par la traduction de l'écrivain Daniel Poliquin ». Le tout constitue « un véritable roman » sur un « héros moderne », « où l'historien ne cache pas sa fascination pour le personnage de Champlain. On ne saurait le lui reprocher⁵⁰ ».

Signe manifeste d'une réception des plus positives, la référence à la biographie s'insère rapidement dans les usages publics du passé, notamment comme thème de plusieurs conférences et clubs de lecture, ainsi que dans les pratiques commémoratives. L'exemple le plus spectaculaire est celui de l'hommage à Champlain rendu le 3 juillet 2012. Réunissant les maires de Québec et de Paris, Régis Labeaume et Bertrand Delanoë, le président de la Société historique de Québec Jean Dorval ainsi que des centaines de personnes, l'événement comprend une lecture publique d'un extrait de la conclusion du livre de David Hackett Fischer⁵¹, pour ainsi offrir aux contemporains un enseignement tiré du passé.

Relevant de la mémoire, la question de la valorisation politique ne se pose pas dans le champ historien : l'intérêt du lecteur historien porte plutôt sur les avancées des connaissances. Plus mesurés dans leur réception, les historiens québécois gardent généralement une certaine retenue dans leurs critiques. Comme « en histoire, il n'y a pas de premier ou dernier, mais il y a parfois des moments de grâce », Denis Vaugeois ne cache pas son enthousiasme. Toutefois, étant donné entre autres l'invisibilité des femmes, « le dernier mot n'a pas été écrit sur Champlain cartographe, ethnologue et témoin de la cohabitation et du métissage entre Indiens et Européens⁵² ». Auteur de plusieurs études sur Champlain, Mathieu D'Avignon louange « le travail de recherche et de documentation », qui « est colossal ». Cependant, il déplore que les « démonstrations et les explications » de David Hackett Fischer « manquent à l'occasion de profondeur et de rigueur », d'autant plus qu'il laisse « son imagination l'emporter sur la narration strictement bio-historique⁵³ ». Catherine Broué considère que, « malgré d'indiscutables qualités », la biographie renoue « avec une vision héroïsante » et « accuse un certain manque de recul par rapport aux documents attribués à Champlain ou écrits par lui, reprenant pour argent comptant le point de vue de ce dernier sur les événements⁵⁴ ». Quant à John Dickinson de l'Université de Montréal, ses propos sont nettement moins amènes au sujet de cette « hagiographie » relevant « plus du roman que de l'histoire », qui « n'ajoute rien de concret ». Selon lui, en faisant référence au père présumé de Champlain, Henri IV, « les « nouveautés » ne sont que des conjectures sans preuve issues de l'imagination fertile de l'auteur⁵⁵ ».

Enfin, la réception du *Rêve de Champlain* est tout aussi positive en Ontario français, mais elle se manifeste sous d'autres expressions. Le contexte mémoriel est différent : formant une communauté minoritaire sur leur territoire, les Franco-Ontariens se retrouvent « muselés dans les régimes de représentation du passé en vigueur dans la société majoritaire anglo-ontarienne ». Ainsi, l'histoire de la période de la Nouvelle-France se réduit souvent « à certaines figures fugitives de voyageurs, de commerçants et de missionnaires, tous de passage dans un vaste territoire encore à habiter et à construire⁵⁶ ». La commémoration du 400^e anniversaire de présence française en Ontario s'avère ainsi en 2015 une occasion d'exprimer à la fois l'enracinement ancien et la reconnaissance actuelle de cette communauté. Par son envergure et son message œcuménique d'ouverture à l'Autre, le personnage de Samuel de Champlain est valorisé fortement dans la mémoire franco-ontarienne, au détriment d'un Étienne Brûlé jugé plus controversé⁵⁷.

Vu l'imminence de la commémoration, la biographie de David Hackett Fischer reçoit un accueil des plus enthousiastes en Ontario français. Dès sa parution, Gilbert Racle de *L'Express* de Toronto signale que « cette histoire, c'est celle du "Père de la Nouvelle-France", du Canada français en particulier » qui est doté d'« un grand dessein ». *Le Rêve de Champlain* est « un livre que chaque Canadien devrait avoir dans sa bibliothèque, a fortiori chaque Francophone⁵⁸ ». Une œuvre n'est jamais fermée : située dans un autre contexte, elle peut être l'objet d'une réappropriation sous la forme d'un autre médium. Sous les traits du comédien Maxime Le Flaguais, Samuel de Champlain reprend vie dans une production de TFO de six volets de trente minutes chacun en mars 2015, soit juste à temps pour les commémorations. Le directeur de la chaîne, Glenn O'Farrell, réitère le message de David Hackett Fischer : « Il est important de se répéter que cette histoire est riche et universelle, qu'elle est porteuse de valeurs et de leçons encore valables ». Il enchaîne ensuite sur l'importance mémorielle : « Un historien américain est venu nous le rappeler. Il est temps de bien se le raconter à nous-mêmes⁵⁹. » Le résultat dépasse les espérances. L'historien Léon Robichaud considère ainsi que « la série *Le Rêve de Champlain* et son site Web offrent un modèle d'intégration du numérique dans la diffusion de l'histoire à un public large ». En effet, des « anthropologues, muséologues, historiens » ont apporté « des analyses, des informations sur le contexte » et « rappellent, ce qui sera apprécié des universitaires, les lacunes des sources et les incertitudes qui subsistent⁶⁰ ». La production de TFO reçoit deux nominations aux prix Gémeaux 2015 pour la meilleure production numérique pour une émission ou série documentaire, et pour la meilleure émission ou série en docufiction. Le site Web se mérite aussi le Prix 2016 de l'OCTAS pour le français dans les technologies de l'information. De la biographie à la série et au site Web, *Le Rêve de Champlain*

participe ainsi d'« un renouvellement de l'intérêt pour le passé colonial de l'Ontario français⁶¹ », nourrissant d'autant la mémoire communautaire franco-ontarienne.

* * *

Comment comprendre le succès d'un best-seller historique ? Deux profils de lecteurs nous donnent des pistes. Ayant « été à ce point captivé » par la biographie de David Hackett Fischer, David Johnston en évoque des extraits, livre en main, lors de sa désignation et de sa prise de fonction officielle à titre de 28^e gouverneur général du Canada. Au cours d'autres discours officiels, il revient régulièrement sur le livre⁶². Regroupant d'anciens.nes employés.es, vingt-cinq membres de l'Association des personnes retraitées du Cégep de Sainte-Foy se réunissent pour un déjeuner-causerie avec un conférencier le 8 septembre 2014 au restaurant Pacini de la Place des Quatre-Bourgeois. « Après avoir vu la série télé, les auditeurs mordus se [sont repus] dans la version française du *Rêve de CHAMPLAIN*, disponible dans plusieurs des bibliothèques de Québec⁶³. » Ainsi habilités par l'acquisition de connaissances, ils échangent alors sur Samuel de Champlain, les diverses interprétations sur sa naissance et sa mort, les péripéties de son parcours, ses marques dans l'environnement de la ville.

Par-delà le dispositif mis en place par un auteur et son éditeur, les éléments de l'écosystème, la diffusion médiatique et les enjeux mémoriels, ces lecteurs sont *captivés, mordus* ; ils y *reviennent, s'y repaissent*. Ce sont là les effets engendrés par la lecture d'un best-seller : ceux de la captation de son lecteur. Toutefois, la réception du livre ne se résume pas à une réaction instantanée, car celle-ci reste éphémère. Au-delà des intentions de l'auteur, un livre devient ce que le lecteur en fait et en retire. En effet, « le lecteur modèle est un ensemble de *conditions de succès* », conditions « qui doivent être satisfaites pour qu'un texte soit pleinement actualisé dans son contenu potentiel⁶⁴ ». Reçu dans les mains du lecteur, un livre historique peut devenir une référence ostentatoire d'un discours officiel et un argument d'autorité au service d'une cause partisane. Par la qualité de ses arguments rationnels, il peut aussi contribuer au débat démocratique, à la *conversation nationale* pour reprendre le concept du philosophe américain John Dewey. À l'instar de son sujet, *Le Rêve de Champlain* possède ainsi des contours indéterminés sur lesquels il est tentant, comme lecteur, de plaquer notre propre visage.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. L'auteur remercie Pascal Assathiany, Andrée Courtemanche, Gaston Deschênes, Michel De Waele, Sophie Imbeault, Jean-François Lozier, Julien

Massicotte, Vincent Poitras et Denis Vaugeois pour leurs discussions qui l'ont incité à la réflexion. Il va de soi que les propos de cet article n'engagent que leur auteur.

2. Cet article s'intéresse à la réception du *Rêve de Champlain* parmi le lectorat de langue française, lectorat qui constitue en soi un écosystème culturel relativement autarcique. Bien qu'ils peuvent connaître les parutions en anglais, les lecteurs de langue française privilégient généralement l'achat de livres dans leur langue, du fait notamment que ceux-ci sont plus aisément disponibles grâce aux distributeurs. Pour les livres qui ne sont pas diffusés au Québec francophone – c'est le cas de *Champlain's Dream*, publié par Alfred A. Knopf et distribué par Random House of Canada –, les ouvrages en langue anglaise peuvent être disponibles entre autres par des commandes spéciales de librairies de langue française auprès d'éditeurs étrangers. Pour la période concernant la distribution de *Champlain's Dream*, Benoît Allaire [« Les ventes de livres de 2009 à 2013 », *Optique culture*, n° 35, septembre 2014, p. 11] estime que, « en général, il ne s'agit toutefois pas de volumes très importants » de vente, ce qui milite en faveur des préférences linguistiques du lectorat de langue française. Pour un aperçu de la réception parmi le lectorat de langue anglaise, dont plus particulièrement chez les historiens, on consultera à profit l'article de Paul Cohen, « La vie rêvée des empires : Amérindiens et Européens en Nouvelle-France selon David Hackett Fischer », paru dans ce numéro du *Bulletin d'histoire politique*.
3. Bien que plausible, ce nombre peut être sujet à caution. En effet, les tirages dépendent de l'estimation de la demande par l'éditeur, qui doit aussi veiller à réduire les coûts d'inventaire. Grâce aux raffinements de la technologie numérique, l'éditeur peut demander à son imprimeur un tirage d'un nombre variable d'exemplaires en fonction de la demande actuelle. Ainsi, l'un des principaux succès de librairie en histoire québécoise, le premier tome de *L'Histoire populaire du Québec* de Jacques Lacoursière, a eu douze tirages oscillant entre 2000 et 5000 exemplaires chacun de 1995 à 1999. Son éditeur Denis Vaugeois estime en 2005 à plus de 300 000 exemplaires vendus pour les quatre tomes de *L'Histoire populaire du Québec*. (*L'amour du livre. L'édition au Québec, ses petits secrets et ses mystères*, Québec, Septentrion, 2005, p. 107). Dans le cas présent, l'auteur n'a pas pu corroborer la donnée avec la compilation des rapports de ventes du *Rêve de Champlain* produites par Gaspard, le système d'information de la Banque des titres de langue française, puisque ces données sont confidentielles. Comme Jean-François Nadeau le relève avec justesse, « les comptes vraiment fidèles demeurent secrets » dans le monde de l'édition (« En aparté - Le nouveau best-seller », *Le Devoir*, 8 octobre 2011). Dès lors, et pour les mêmes raisons, l'auteur ne peut pas établir de comparaison avec d'autres livres sur Champlain, dont l'ouvrage dirigé par Raymonde Litalien et Denis Vaugeois, *Champlain. La naissance de l'Amérique française* (Québec, Septentrion, 2004). Certes, il est possible de présumer que la biographie par David Hackett Fischer a remporté plus de succès commercial que le recueil collectif, puisque les éditions du Septentrion en ont fait deux tirages-papier en plus d'un tirage numérique. Faute de données probantes, l'exercice relève donc de la spéculation.

4. Louise Chevrier, « Confidences d'un historien : Marcel Trudel, le grand défri-
cheur de l'histoire », *Histoire Québec*, vol. 14, n° 3, 2009, p. 8.
5. Cité dans les « Échos de presse » du dossier de presse *Le Rêve de Champlain*,
Dimédia.
6. Quora.com, « Quels-sont-vos-cinq-livres-préférés? », 26 avril 2017. Sensible
au théâtre, Justin Trudeau pousse la coquetterie en se faisant pousser la
moustache et la royale en novembre 2011, afin de mieux ressembler à son
modèle. Il se justifie par la suite en invoquant le *Movember*, la campagne de
prévention du cancer de la prostate : Mohamed Omar, « Justin Trudeau On
His Infamous Goatee : 'I Look Like My Own Evil Twin' », *Huffpost.ca*, 6 jan-
vier 2016.
7. Karine Vilder, « Gilles Duceppe prend parti pour les livres », *Le Journal de
Montréal*, 11 novembre 2017.
8. Ici.radio-canada.ca, « De Champlain à Houellebecq : les livres qui ont marqué
Biz », 29 octobre 2015.
9. Marie Labrecque, « Alexis Martin : de père en fils », *Entre les lignes*, vol. 7, n° 4,
été 2011, p. 11-12.
10. Yves Gingras, « L'historien dans la Cité : l'objectivation contre l'instrumentali-
sation », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 22, n° 3, printemps 2014, p. 266.
11. Denis Vaugeois, *L'amour du livre...*, op. cit., p. 106.
12. Jacques Ferron, *L'aventure. Récit d'un éditeur*, Montréal, Québec Amérique,
2000, p. 266-267.
13. Jodie Archer et Matthew L. Jockers, *The Bestseller Code. Anatomy of the Block-
buster Novel*, New York, St. Martin's Press, 2016.
14. Paul Ricoeur, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique*, t. 2, Paris, Seuil, 1986.
15. David Hackett Fischer, *Washington's Crossing. Pivotal Moments in American
History*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2004.
16. Timothy J. Shannon, *Journal of American History*, vol. 92, n° 2, septembre 2005,
p. 589-589.
17. David Waldstreicher, *American Historical Review*, vol. 110, n° 3, juin 2005,
p. 784-784.
18. Jean B. Lee, *Virginia Magazine of History & Biography*, vol. 113, n° 2, 2005, p. 179-180.
19. AHA Staff, « David Hackett Fischer Receives Pulitzer Prize », *Perspectives on
History. Newsmagazine of the American Historical Association*, mai 2005 ; Laura
Gardner, « History Lessons », *Brandeis Magazine*, automne 2012/hiver 2013.
20. La maison Alfred A. Knopf de Toronto obtient les droits pour le Canada an-
glophone.
21. David Hackett Fischer, *Champlain's Dream*, Toronto, Alfred A. Knopf, 2008,
p. 11. [dorénavant DC] La traduction française par Daniel Poliquin pré-
sente ces questions sous un angle un peu différent : « qui était cet homme ?
De quel monde venait-il ? Qu'a-t-il fait au juste et pourquoi ? En quoi a-
t-il changé les choses ? En quoi nous interpelle-t-il encore ? ». *Le Rêve de
Champlain*, Montréal, Boréal, 2012, p. 21. [dorénavant RC]. Les références
à la traduction française sont tirées de l'édition de poche de la collection
« Boréal compact ».
22. DC, p. 528. En français : « Il vécut parmi les Indiens », « tout en contribuant à
l'essor de trois populations et cultures francophones : les Québécois, les Aca-

diens et les Métis». *RC*, p. 611. La phrase suivante est intéressante pour ce qu'elle montre de l'adaptation issue de la traduction en fonction du lectorat cible. D. H. Fischer écrit: «They were very small in Champlain's lifetime, but at the end of his life all of them [je souligne] had taken root and grown in a sustained way». *DC*, p. 528. La traduction de D. Poliquin propose plutôt: «C'était bien peu de monde à l'époque de Champlain, mais au soir de sa vie ces trois nations [je souligne] avaient pris racine et entrepris une croissance prometteuse». *RC*, p. 611.

23. *DC*, p. 531. «La plus grande réalisation de Champlain n'est pas sa carrière d'explorateur, ni sa réussite comme fondateur. Ce qu'on retient de lui, c'est le leadership exemplaire qu'il a mis au service de l'humanité». *RC*, p. 614.
24. Denis Vaugeois, «Le souffle de Champlain», *Cahiers de lecture de l'Action nationale*, vol. 5, n° 3, été 2011, p. 20. Repris dans *Québecensia*, vol. 30, n° 1, juin 2011, p. 14.
25. Editions boreal.qc.ca.
26. 1963-2003: *Boréal, une histoire à lire...*, Montréal, Boréal, 2003, p. 32.
27. Cité dans Jean Delisle, *La traduction en citations. Florilège*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, p. 447.
28. Valérie Lessard, «Daniel Poliquin: redécouvrir Champlain», *Le Droit*, 28 mai 2011.
29. Stéphane Labbé, *La place du livre québécois dans les principaux quotidiens du Québec. Rapport de recherche présenté à l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)*, Montréal, ANEL, juin 2014, p. 5.
30. Données tirées des *Statistiques de l'édition imprimée au Québec en 2013*, Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015, p. 8-10. Le sommet pour le tirage est toutefois en 2006, avec une moyenne de 3 701 exemplaires par titre.
31. Benoît Allaire, «Les ventes de livres de 2008 à 2012», *Optique culture*, n° 27, juillet 2013, p. 1.
32. Puisqu'il n'est pas conçu comme un manuel ou une synthèse, et vu son importance en nombre de pages, *Le rêve de Champlain* ne constitue pas une lecture obligatoire dans le cadre de l'enseignement collégial ou universitaire. De plus, la logique des best-sellers joue moins dans les champs collégial et universitaire car la pratique de la lecture ne poursuit pas les mêmes intentions que celle dans l'espace public. Dans ces champs, la lecture cherche moins à divertir, mais surtout à s'instruire et à enseigner: les enseignants et enseignantes privilégient ainsi les manuels et les synthèses comme lectures obligatoires. Pour ces raisons, l'étude de la réception parmi les champs collégial et universitaire, et en particulier dans le champ disciplinaire de l'histoire, ne permet pas de dégager des tendances justifiant le succès littéraire. Un relevé non-exhaustif des plans de cours portant sur la Nouvelle-France ou en histoire autochtone depuis 2008, plans de cours offerts dans les programmes des divers cycles en histoire dans les universités québécoises et franco-canadiennes, indique la simple présence de la biographie dans la plupart des bibliographies, souvent comme lecture complémentaire. Ce qui ne signifie pas pour autant que les historiens et historiennes universitaires négligent l'ouvrage de David Hackett Fischer dans leur enseignement. Offert à l'automne 2018 dans le cadre du programme de baccalauréat en histoire, le cours *Initiation à la connaissance historique: historiographie*

et épistémologie fournit un exemple éloquent de l'usage du *Rêve de Champlain* à des fins d'enseignement universitaire. L'introduction de la biographie constitue une lecture préparatoire à la séance sur la fonction sociale de l'histoire et le métier d'historien. Voir Sylvie Dépatie, « HIS 4002 Initiation à la connaissance historique : historiographie et épistémologie », Département d'histoire, UQÀM, automne 2018, p. 6.

33. Vu l'exigence d'une importante recherche, nous n'avons pas tenu compte des occurrences du livre dans les réseaux sociaux.
34. « Communiqué *Le Rêve de Champlain* de David Hackett Fischer », dossier de presse *Le rêve de Champlain*, Dimédia.
35. Encore une fois, c'est sans surprise. Se distinguant des autres quotidiens, *Le Devoir* accorde aux essais et documents une part – 29 % de la couverture des livres – qui est de deux à trois fois plus importante que celles des autres qui oscillent, quant à eux, entre 10 % à 16 %. Stéphane Labbé, *La place du livre québécois...*, op. cit., p. 28.
36. Influence communication, *Bilan. État de la nouvelle 2011*, p. 23-25 ; *Bilan. État de la nouvelle 2012*, p. 16-18.
37. Influence communication, *Bilan. État de la nouvelle 2011*, p. 39.
38. Martin Pâquet, avec Nicole Lang et Julien Massicotte, « Le Congrès mondial acadien : la perspective d'un grand témoin », *Acadiensis*, vol. 45, n° 2, été/automne 2016, p. 5 ; Clint Bruce, Serge Patrice Thibodeau, Marie Cadieux et Catherine Voyer-Léger, « Les défis de l'édition en Acadie », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 47, n° 2, 2016, p. 170.
39. Ronald Rudin, *Remembering and Forgetting in Acadie. A Historian's Journey through Public Memory*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 94-101. Denis Vaugeois (« Le souffle de Champlain », loc. cit., p. 20) et Gilles Duguay (*Le triangle Québec-Ottawa-Paris*, Québec, Septentrion, 2010, p. 527) soulignent le rôle de l'État fédéral dès 2000 pour que les commémorations des quatre-centaires ne donnent pas lieu à un revif de flamme nationaliste.
40. Maurice Basque, « Le tricentenaire de l'établissement des Français à l'Île Sainte-Croix en 1604 », dans Raymonde Litalien et Denis Vaugeois (dir.), *Champlain. La naissance de l'Amérique française*, Québec, Septentrion, 2004, p. 347-348. Toutefois, dans la compilation de rédactions de 92 élèves acadiens en 12^e année en 2008, Marc Robichaud signale que Samuel de Champlain « domine le classement des personnages historiques les plus souvent cités ». « L'histoire de l'Acadie telle que racontée par les jeunes francophones du Nouveau-Brunswick : construction et déconstruction d'un récit historique », *Acadiensis*, vol. 40, n° 2, été/automne 2011, p. 41.
41. Ainsi, la réception en Acadie fut beaucoup plus intense pour une autre étude d'un historien américain, *A Great and Noble Scheme: The Tragic Story of the Expulsion of the French Acadians from their American Homeland*, de John Mack Farragher (New York et Londres, W.W. Norton & Co., 2005).
42. Nicole Lang, *Francophonies d'Amérique*, n° 33, printemps 2012, p. 132-134.
43. Par exemple, lorsque Stephen Harper présente en 2008 la gouverneure-générale Michaëlle Jean comme la dernière d'une lignée débutant avec Samuel de Champlain, ou lorsque le ministre fédéral des Transports, Denis Lebel, doit rétropédaler en 2014 sur la toponymie du pont Champlain à Montréal.

44. François Cardinal, «Ne lâchez pas, M. Hollande...», *La Presse*, 4 novembre 2014, p. A5. D'ailleurs, F. Cardinal rappelle dans son éditorial la biographie de David Hackett Fischer.
45. H. V. Nelles, *The Art of Nation-Building: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*, Toronto, University of Toronto Press, 1999; Ronald Rudin, *Founding Fathers: The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878-1908*, Toronto, University of Toronto Press, 2003.
46. Darryl Leroux, «The Spectacle of Champlain. Commemorating Québec», *Borderlands*, vol. 9, n° 1, 2010, p. 9-10. Voir aussi du même auteur, *Commemorating Quebec: nation, race, and memory*, thèse de doctorat (sociologie et anthropologie), Ottawa, Carleton University, 2010.
47. Voir le dossier «Québec 400^e la mémoire usurpée» colligé par la revue *L'Action nationale*, vol. 98, n° 9 et 10, novembre-décembre 2008, p. 100-207.
48. L'argument des accommodements raisonnables est évoqué aussi par Daniel Poliquin. Voir V. Lessard, *Le Droit*, 28 mai 2011.
49. Georges-Hébert Germain, «Champlain révèle sa vraie nature!», *L'Actualité*, 1^{er} mai 2011, p. 74-76.
50. Humanisme: Daniel Lemay, *La Presse*, 28 mai 2011. Protestants et Autochtones: Richard Raymond, *Lectures de vacances*, Radio-Canada.ca, 24 juin 2011. Recherches: Didier Fessou, «Champlain sous la loupe de Fischer», *Le Soleil*, 17 avril 2011. Style: Marie-Ève Sévigny, *Entre les lignes*, vol. 7, n° 4, été 2011. Roman: Yvon Paré, «Samuel de Champlain, un héros moderne», *Le Progrès-Dimanche*, 29 mai 2011.
51. Lilianne Plamondon, «Chronique du 75^e anniversaire», *Québecensia*, vol. 31, n° 2, novembre 2011, p. 8.
52. Denis Vaugeois, «Le souffle de Champlain», *loc. cit.*, p. 21.
53. Mathieu D'Avignon, «Samuel de Champlain. Portrait revu et corrigé du fondateur de Québec», *Le Devoir*, 16 avril 2011, p. F1.
54. Catherine Broué, *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 44, n° 1, 2014, p. 146-147.
55. John Dickinson, *Globe: revue internationale d'études québécoises*, vol. 15, n° 1-2, 2012, p. 346-349, surtout p. 348. S'exprimant sur le même sujet au moment de la parution de *Champlain's Dream*, la conservatrice honoraire des archives du Canada, Raymonde Litalien, estime qu'il s'agit d'une «hypothèse farfelue». Jean-Michel Demetz, «Champlain, "explorateur visionnaire"», *L'Express*, 12 juin 2008, p. 92.
56. François Paré, «Manifeste pour une mémoire occultée», *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 41, 2016, p. 15.
57. Stéphanie St-Pierre, «Étienne Brûlé ou l'écart entre l'homme et le personnage», *Société historique du Nouvel-Ontario*, 17 mai 2014, *societehistorique.ca*.
58. Gilbert Racle, «Samuel de Champlain: une biographie passionnante», *L'Express*, semaine du 28 juin au 4 juillet 2011.
59. Cité dans Stéphane Baillargeon, «Le rêve de Champlain, toujours vivant», *Le Devoir*, 14 mars 2015.
60. Léon Robichaud, «Note critique. Le rêve de Champlain. D'après l'œuvre de David Hackett Fischer, série télévisée, TFO, 2015, 6 épisodes», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 69, n° 3, hiver 2016, p. 83-85.

61. Joseph Gagné, « Du lys naquit le trille : survol historiographique de l'Ontario sous le Régime français et perspectives de recherche », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 41, 2016, p. 51.
62. Léo Charbonneau, « Le Rêve de Champlain très prisé par les recteurs », *Affaires universitaires*, 9 janvier 2012.
63. Cegep-ste-foy.qc.ca.
64. Umberto Eco, *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1985 [1979], p. 77.